



Brief Report

Collaborations entre les
milieux académique et
non académique en
Fédération Wallonie-
Bruxelles

Avec le soutien de la



Septembre 2023



Observatoire de la Recherche et des Carrières Scientifiques – F.R.S.–FNRS

Grâce à une subvention octroyée par la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), l'Observatoire de la Recherche et des Carrières Scientifiques a vu le jour en septembre 2018. Intégrée au F.R.S.–FNRS, cette structure a entre autres pour objectif de suivre et d'analyser les carrières des chercheuses et chercheurs de la FWB au travers d'enquêtes et de croisement de données. En collaboration avec les universités de la FWB, l'Observatoire est chargé de développer les connaissances relatives au parcours doctoral et postdoctoral. Il formule des recommandations visant notamment à faciliter l'insertion professionnelle des titulaires d'un doctorat et à optimiser le processus doctoral en le rendant conforme aux attentes des chercheuses et chercheurs ainsi que de la société. Une attention particulière est apportée aux différents obstacles liés aux carrières scientifiques : questions de stéréotypes et de discriminations liés au genre, contraintes liées aux exigences de mobilité internationale, impact de la pression à publier à un stade précoce de la carrière, etc. Les résultats d'enquêtes et d'analyses sont systématiquement publiés sur le site : <http://www.observatoire.frs-fnrs.be>

L'équipe de l'Observatoire de la Recherche et des Carrières Scientifiques – F.R.S.–FNRS

Neda Bebiroglu, PhD
Conseillère scientifique et coordinatrice

Baptiste Dethier, PhD
Conseiller scientifique

Marco Ognibene, PhD
Conseiller scientifique

Pour citer ce rapport :

Bebiroglu, N. (2023). Collaborations entre les milieux académique et non académique en Fédération Wallonie-Bruxelles. Observatoire Série de Rapports Thématiques : Recruter des Talents #5. https://observatoire.frs-fnrs.be/_media/rapport.employeurs.5.pdf

Autrice correspondante :

neda.bebiroglu@frs-fnrs.be



<https://www.linkedin.com/company/observatoire-frs-fnrs/>



<https://twitter.com/ObsFNRS>



<https://www.facebook.com/ObservatoireFNRS>

Introduction



L'importance des collaborations entre les milieux académique et non académique est de plus en plus reconnue (Giones, 2019). Il est bien établi que ces collaborations favorisent l'innovation et encouragent la diffusion des connaissances de l'université vers la société (Elia et al., 2017). La collaboration de l'université avec le milieu non académique peut apporter à l'université des avantages économiques, tels que des ressources financières, et des avantages académiques, tels que l'échange d'informations, favorisant ainsi l'émergence de nouvelles idées de projets de recherche (Tartari & Breschi, 2012). De nombreuses études ont également montré que les académiques qui collaborent avec l'industrie ont des niveaux plus élevés de productivité scientifique (par exemple, des publications ; Garcia et al., 2020), et des niveaux plus élevés de production commerciale (par exemple, des brevets ; Gulbrandsen & Smeby, 2005). De plus, les collaborations jouent un rôle central dans la facilitation de l'emploi des titulaires de doctorat (Mortier, Wille, Levecque, sous presse). Les organisations non académiques qui collaborent avec les universités sont plus susceptibles d'embaucher des titulaires de doctorat par rapport à celles qui ne collaborent pas (Garcia-Quevedo et al., 2012).

Du point de vue du milieu non académique, les collaborations avec les universités leur permettent d'accroître leur compétitivité

économique, d'avoir un accès plus facile aux nouvelles technologies et aux processus, ainsi que de se constituer un réseau d'expertes et d'experts qualifiés (Guerrero et al., 2019).

Bien que les collaborations revêtent une importance particulière, les milieux académique et non académique diffèrent sur plusieurs aspects qui peuvent impacter leurs efforts de collaboration. Tout d'abord, ces milieux fonctionnent selon des systèmes d'incitation distincts. Les universités ont principalement pour objectif de générer de nouvelles connaissances et de dispenser une éducation. Établir une réputation solide grâce à des publications est crucial pour acquérir un avantage concurrentiel. En revanche, les organisations non académiques en dehors du secteur public se concentrent sur l'acquisition de connaissances pouvant être utilisées à des fins économiques (Bruneel et al., 2010). Deuxièmement, bien que les universités accordent une attention croissante à des activités telles que la propriété intellectuelle, la nature des connaissances produites par la communauté scientifique est relativement ouverte. Cependant, les connaissances créées au sein du secteur privé ont tendance à être principalement fermées, confinées à l'entreprise et utilisées à des fins privées (Bruneel et al., 2010).



Objectif du rapport

Compte tenu des différences existant entre les milieux académique et non académique, il est important de comprendre les caractéristiques de ces collaborations en FWB et d'analyser les facteurs qui les favorisent ou les entravent (Perkmann et al., 2013).

Par conséquent, ce rapport tente de dresser un aperçu du paysage des collaborations entre les milieux académique et non académique en FWB. Sur la base de 614 personnes travaillant dans des organisations en dehors du secteur universitaire et ayant participé à une enquête de l'Observatoire, les questions suivantes sont posées :

- Le milieu non académique collabore-t-il avec les universités ?
- Les personnes interrogées sont-elles satisfaites de leurs collaborations avec les universités ?
- Quels éléments constituent une motivation aux collaborations avec les universités ?
- Quels éléments constituent un frein aux collaborations avec les universités ?



Caractéristiques de l'échantillon

Recruter des talents

Pour ce rapport, les données issues de l'enquête "Recruter des talents", menée en ligne en 2021, ont été utilisées.

L'enquête comprend 614 participantes et participants (29,8% de femmes) établis principalement en Wallonie ou à Bruxelles. Parmi ces personnes, 89,6% (n = 542) exerçaient des responsabilités de supervision tels que des managers ou des CEOs, avec une expérience professionnelle moyenne de 7,2 ans à leur fonction actuelle. 39,7% (n = 240) ont indiqué détenir un diplôme de doctorat, et 76,5% (n = 414) ont déclaré avoir des membres du personnel titulaires d'un doctorat au sein de leur organisation. Ces personnes représentent 17 secteurs d'activité différents. Les secteurs les plus représentés sont les suivants : 31,9% dans les services professionnels, scientifiques et techniques, 18,0% dans l'administration publique, 12,4% dans les produits manufacturés.

La plupart des organisations de l'échantillon étaient autonomes (68,6%), tandis que 21,4% faisaient partie de groupes multinationaux et 10,0% de groupes nationaux. En termes de taille, 38,2% des participantes et participants appartenaient à de grandes organisations (250 employés ou plus),

23,8% à des organisations de taille moyenne (50 à 249 employés), 25,1% à des petites organisations (10 à 49 employés) et 12,8% à des micro-organisations (1 à 9 employés).

Plus de détails sur les caractéristiques et la procédure du recrutement de l'échantillon sont disponibles dans le premier rapport issu de cette enquête ([Bebiroglu et al., 2022](#)).

39,7%

des participant-es de notre échantillon ont indiqué détenir un diplôme de doctorat.

1 Le milieu non académique collabore-t-il avec les universités ?

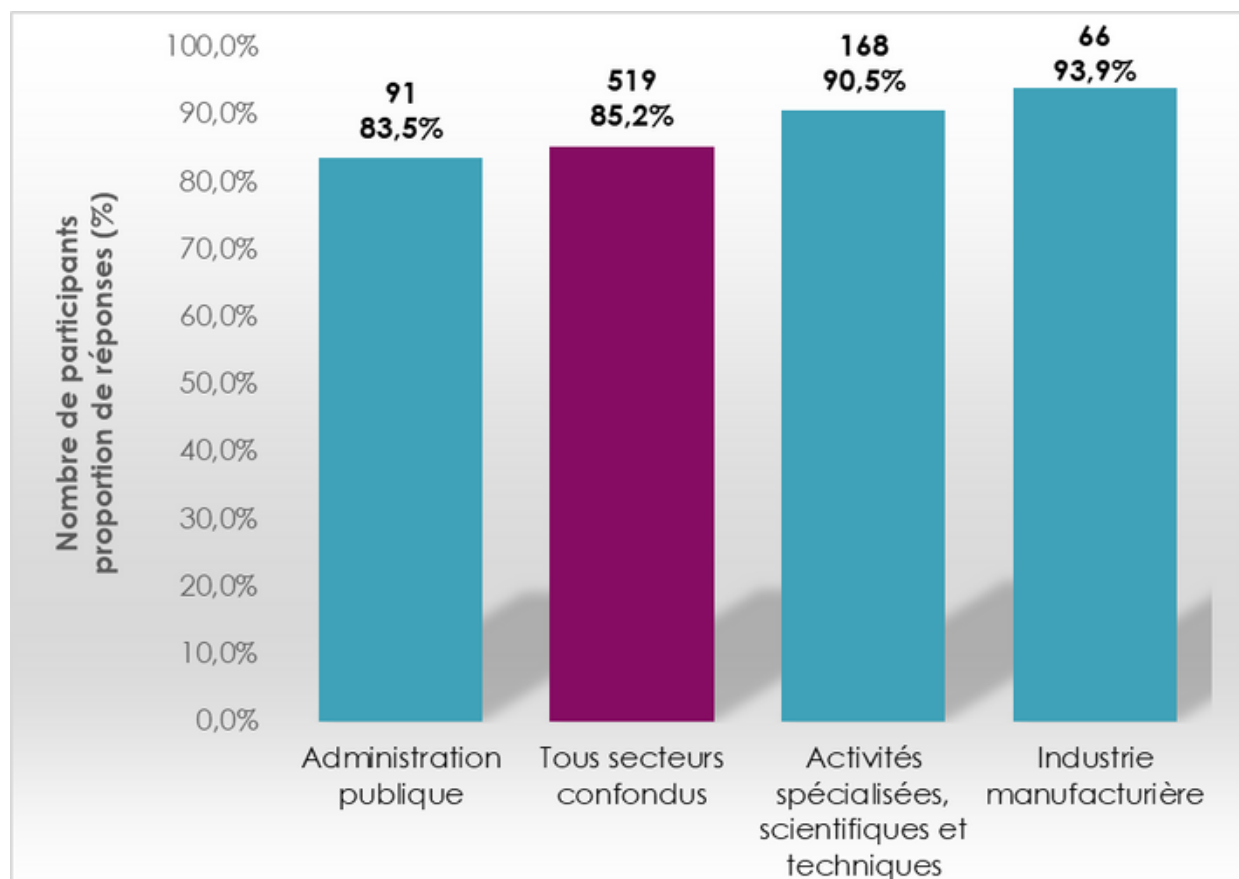
Collaborations

Nous avons demandé aux répondantes et répondants si, dans le cadre de leurs activités, leur organisation avait précédemment collaboré avec une université (des scientifiques individuels ou un laboratoire de recherche). Une grande majorité des personnes ayant répondu à cette question (85,2% ; n = 442) a indiqué que leur organisation avait collaboré avec une université. Parmi celles et ceux qui ont répondu négativement (8,9% ; n = 46), 28 ont indiqué que leur organisation serait toutefois intéressée par une collaboration future avec une université.

85,2%

des répondant-es de notre échantillon ont indiqué que, dans le cadre de leurs activités, leur organisation avait collaboré avec une université.

Figure 1. Le nombre et le pourcentage de répondant-es ayant répondu "oui" à la question "Dans le cadre de ses activités, votre organisation a-t-elle déjà collaboré avec une université (des scientifiques, un laboratoire de recherche...) ? ", selon le secteur d'emploi (n = 519)





Avec quelles universités ?

Nous avons demandé aux participantes et participants qui ont indiqué collaborer avec une université (n = 442) avec quelle(s) université(s) leur organisation collaborait. Les personnes interrogées avaient la possibilité de choisir plus d'un élément parmi les suivants :

- Université(s) en Fédération Wallonie-Bruxelles
- Université(s) en Flandre
- Université(s) en dehors de la Belgique
- Je ne sais pas

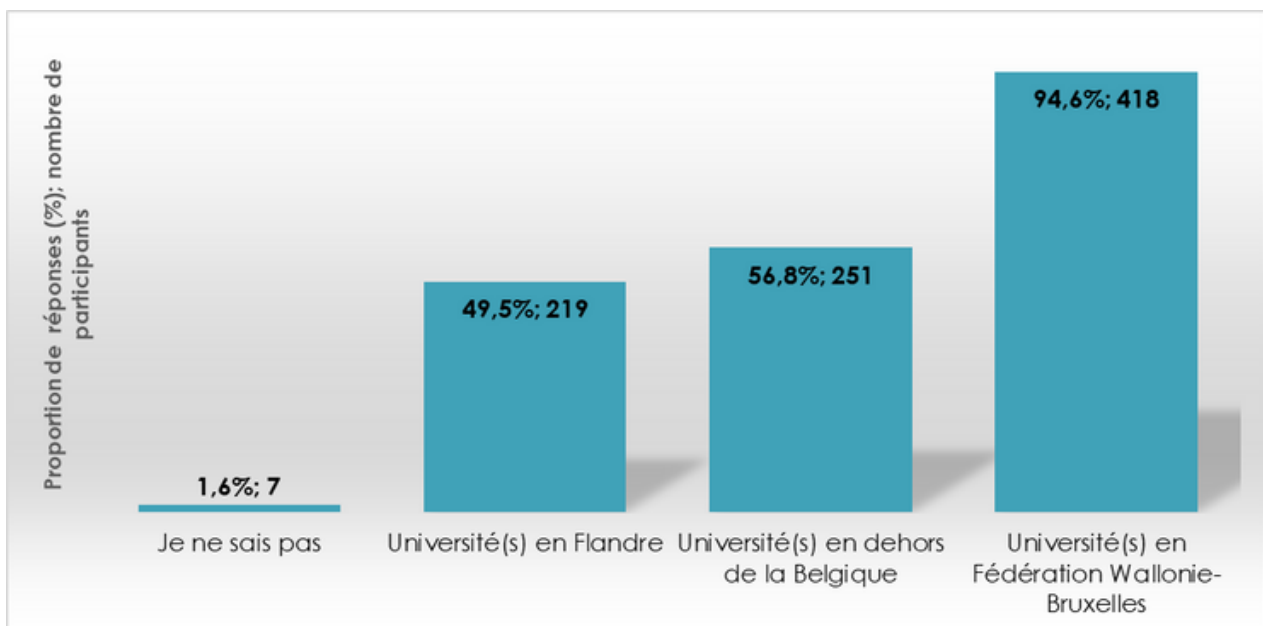
Un grand nombre de participantes et participants ont indiqué collaborer avec des universités en FWB (n = 418), suivies par des universités situées en dehors de la Belgique (n = 251) et en Flandre (n = 219). Sur l'ensemble, 173 personnes provenaient d'organisations qui collaboraient à la fois avec des universités en FWB, en Flandre et en dehors de la Belgique. Il est important de souligner que 381 personnes ont déclaré collaborer exclusivement avec des universités en FWB.

Parmi les
répondant-es
dont l'organisation
collabore avec des
universités

94,6%

indiquent collaborer
avec des
universités en FWB.

Figure 2. Parmi les répondant-es dont l'organisation collabore avec des universités, réponses à la question "Avec quelle(s) université(s) ?" (n = 442)





2 Les personnes interrogées sont-elles satisfaites de leurs collaborations avec les universités ?

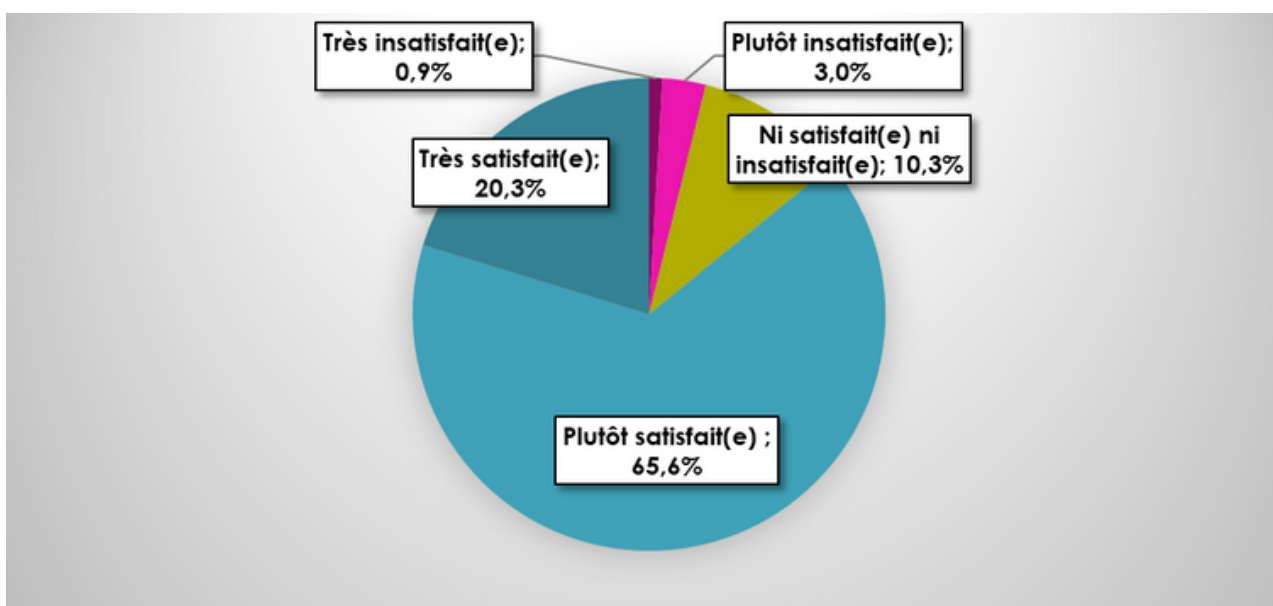
Satisfaction

Nous avons demandé aux répondantes et répondants qui ont indiqué collaborer avec des universités (n = 442) leur niveau de satisfaction sur une échelle de cinq points allant de 1 = "très insatisfait(e)" à 5 = "très satisfait(e)". 85,9% ont déclaré être plutôt satisfaits ou très satisfaits de leurs collaborations avec les universités. Ce pourcentage était de 85,5% pour les organisations collaborant exclusivement avec des universités en FWB (n = 379), de 87,0% pour celles collaborant exclusivement avec des universités en Flandre (n = 54) et de 82,1% pour celles collaborant exclusivement avec des universités situées en dehors de la Belgique (n = 78).

85,9%

des répondant-es ont déclaré être plutôt satisfaits ou très satisfaits de leur collaboration avec les universités.

Figure 3. Parmi les répondant-es dont l'organisation collabore avec des universités, réponses à la question "Êtes-vous généralement satisfait(e) de votre collaboration avec les universités ?" (n = 442)



3 Quels éléments constituent une motivation aux collaborations avec les universités ?



Principales motivations

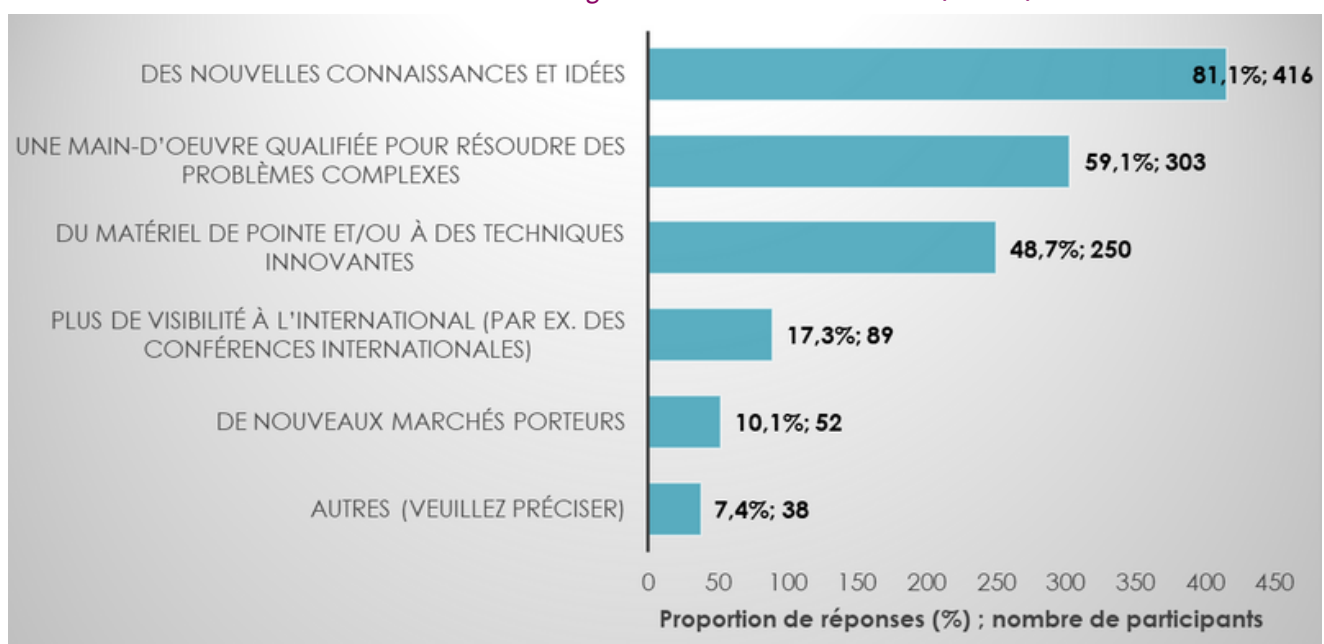
Nous avons demandé aux participantes et participants de notre enquête d'indiquer les éléments qui constituent une motivation aux collaborations. Les répondantes et répondants pouvaient sélectionner parmi les éléments mentionnés à la Figure 4. Pour une proportion très importante d'entre eux (81,1%), "accéder à de nouvelles connaissances et idées" était un facteur motivant pour les collaborations. On retrouve ensuite "accéder à une main-d'œuvre qualifiée pour résoudre des problèmes complexes" et "accéder à du matériel de pointe et/ou à des techniques

innovantes". Les personnes qui ont choisi la catégorie "autres" (n = 38) avaient la possibilité d'écrire leur motivation en texte. Voici quelques-unes des réponses reçues :

"Une expertise plus scientifique en support de nos projets plus appliqués."

"Capacité à acquérir des droits de propriété intellectuelle à un prix équitable."

Figure 4. Réponses à la question "A votre avis, quels éléments constituent une motivation à une collaboration entre votre organisation et une université ?" (n = 513)



4 Quels éléments constituent un frein aux collaborations avec les universités ?



Principaux freins

Nous avons demandé aux participantes et participants de notre enquête d'indiquer les freins à une collaboration réussie avec les universités. Les éléments de cette échelle ont été adaptés à partir d'études existantes sur les défis liés aux collaborations entre l'université et l'industrie (Bruneel, D'Este, & Salter, 2010; Tartari, Salter, & D'Este, 2012). Pour cette question, les répondantes et répondants avaient la possibilité de choisir plusieurs éléments (Figure 5). Pour une proportion importante d'entre eux, "le financement des coûts associés" était un frein à une collaboration réussie. D'autres freins incluaient la "complexité des démarches administratives et des réglementations imposées par l'université" et la "difficulté

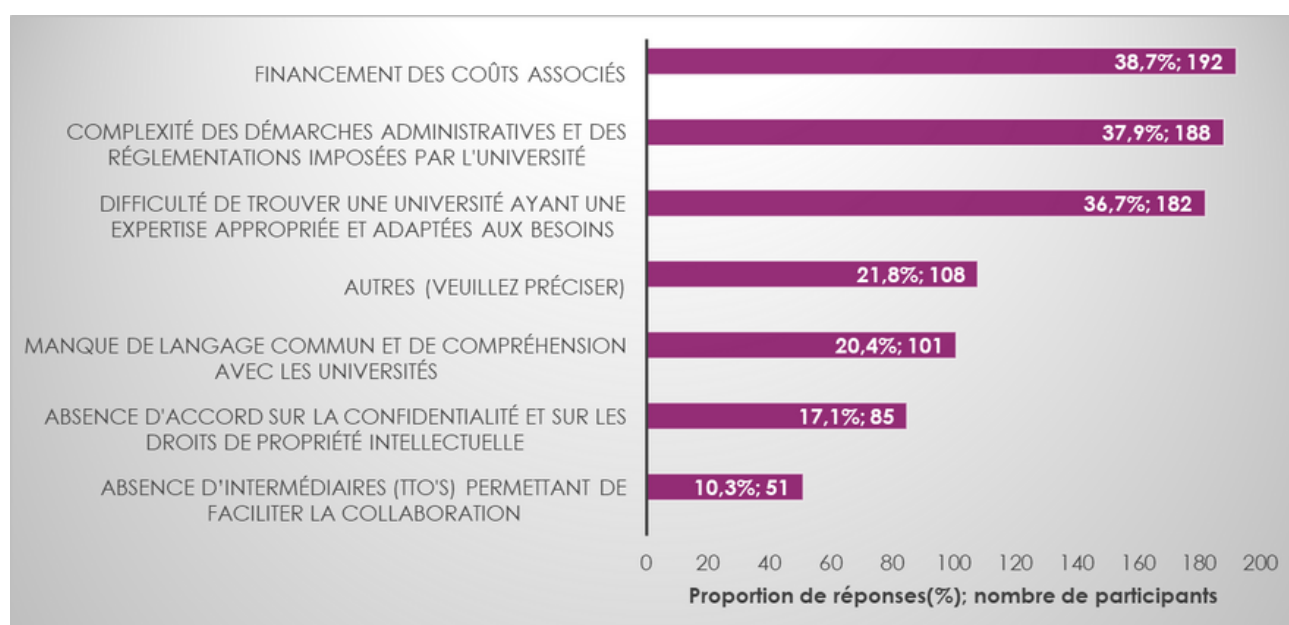
de trouver une université ayant une expertise appropriée et dont les activités de recherche ou les formations sont adaptées à leurs besoins".

"La cartographie des compétences en recherche universitaire n'est pas toujours très claire - on ne connaît pas suffisamment les compétences de chaque université."

"Complexité des dossiers d'aides SPW (lourdeur et charge administrative)."

"Attentes du Technology Transfer Office inacceptables."

Figure 5. Réponses à la question "A votre avis, quels éléments constituent un frein à une collaboration entre votre organisation et une université ? (n = 496)





Quels sont les "autres" freins ?

Parmi les personnes ayant choisi la catégorie "autres" (n = 108), la raison la plus souvent citée était liée aux différences de sens de l'urgence, de réactivité et de timing entre l'université et les organisations non académiques (n = 24).

"Les universités ne comprennent pas toujours la nécessité de "need for speed" pour la recherche dans les entreprises."

"Les universités prennent beaucoup de temps pour faire les choses (propre à la recherche fondamentale). C'est en conflit avec notre réalité économique."

Les autres raisons comprenaient un manque d'information, un manque d'objectifs communs entre les universités et les organisations non académiques, ainsi que les coûts associés aux collaborations. Une personne a énuméré deux raisons :

- "1. Manque d'un répertoire public, commun aux différentes universités et tenu à jour, des domaines, compétences et recherches privilégiées ou en cours concernant les profs et chercheurs : on en est toujours au bouche-à-oreille quand on veut passer un marché de service, comme une étude p. ex.*
- 2. la quote-part financière demandée par les universités pour leur seule charge administrative est rebutante ou considérée trop chère et on préfère se tourner vers les bureaux privés."*

5 Conclusions



Les collaborations entre les milieux académique et non académique en FWB sont répandues. Une grande majorité (85,2%) des participantes et participants de notre échantillon ont déclaré que leur organisation collabore ou a déjà collaboré avec une université. De plus, ces personnes expriment un haut niveau de satisfaction vis-à-vis de leurs expériences collaboratives.

La principale motivation à s'engager dans ces collaborations découle du désir d'accéder aux nouvelles connaissances et idées générées par les chercheuses et chercheurs universitaires. Un autre facteur important est la possibilité de tirer parti d'une main-d'œuvre qualifiée.

Cependant, les résultats de notre enquête mettent en évidence plusieurs freins qui entravent les collaborations entre les milieux académique et non académique. Un frein significatif identifié est le coût financier associé à de telles collaborations. Il existe plusieurs initiatives régionales (ex : programme Win2Wal de la Région wallonne) qui subventionnent des projets de recherche collaboratifs entre les milieux académique et non académique. De plus, le réseau LiEU, qui rassemble les services de transfert de connaissances des universités de la FWB, offre plusieurs services aux entreprises et met en relation des scientifiques et des partenaires privés ou publics en vue de stimuler les collaborations. Envisager de fournir un soutien plus important destiné à ces initiatives pourrait contribuer à atténuer cette préoccupation financière et encourager davantage d'organisations à s'engager dans des collaborations avec le milieu académique.

Un autre frein important est la bureaucratie lourde, les règles et les réglementations imposées par les universités, perçues comme étant chronophages. De leur point de vue, simplifier les procédures au sein des universités et des agences de financement pourrait diminuer cette inquiétude et éviter que les organisations soient dissuadées de s'engager dans des activités de collaboration.

De plus, de nombreuses participantes et participants disent éprouver des difficultés à identifier les universités disposant de l'expertise pertinente correspondant à leurs besoins spécifiques. Plutôt qu'une question de rareté des compétences en Belgique, il semble que certaines personnes manquent de connaissance quant à l'endroit et à la manière d'accéder aux informations nécessaires. Pour remédier à cela, certaines personnes interrogées ont suggéré la création d'un répertoire des compétences qui fournirait une assistance pour identifier et entrer en contact avec les expertes et experts appropriés dans les universités. Prendre en considération ces suggestions pourrait aider à faciliter les collaborations entre les milieux académique et non académique.

6 Bibliographie



Bebiroglu, N., Dethier, B., & Ameryckx, C. (2022). Les compétences transversales : Points de vue des titulaires de doctorat et des employeurs non académiques. Observatoire Série de Rapports Thématiques : Recruter des Talents #1. http://www.observatoire.frs-fnrs.be/_media/rapport.employeurs.1.pdf

Bruneel, J., D'Este, P., & Salter, A. (2010). Investigating the factors that diminish the barriers to university–industry collaboration. *Research Policy*, 39(7), 858-868. <https://doi.org/10.1016/j.respol.2010.03.006>

D'Este, P., & Patel, P. (2007). University–industry linkages in the UK: What are the factors underlying the variety of interactions with industry? *Research Policy*, 36(9), 1295-1313.

Elia, G., Secundo, G., & Passiante, G. (2017). Pathways towards the entrepreneurial university for creating entrepreneurial engineers: An Italian case. *International Journal of Entrepreneurship and Innovation Management*, 21(1-2), 27-48.

Garcia, R., Araújo, V., Mascarini, S., Santos, E., & Costa, A. (2020). How long-term university–industry collaboration shapes the academic productivity of research groups. *Innovation*, 22(1), 56-70.

Garcia-Quevedo, J., Mas-Verdú, F., & Polo-Otero, J. (2012). Which firms want PhDs? An analysis of the determinants of the demand. *Higher Education*, 63, 607-620.

Giones, F. (2019). University–industry collaborations: An industry perspective. *Management Decision*.

Guerrero, M., Urbano, D., & Herrera, F. (2019). Innovation practices in emerging economies: Do university partnerships matter? *The Journal of Technology Transfer*, 44, 615-646.

Gulbrandsen, M., & Smeby, J.-C. (2005). Industry funding and university professors' research performance. *Research Policy*, 34(6), 932-950.

Mortier, A., Wille, L., & Levecque, K. (in press). To collaborate or not to collaborate: Is collaboration during the doctoral track influential for doctorate holders' future careers?

Perkmann, M., & Walsh, K. (2007). University–industry relationships and open innovation: Towards a research agenda. *International journal of management reviews*, 9(4), 259-280.

Tartari, V., & Breschi, S. (2012). Set them free: Scientists' evaluations of the benefits and costs of university–industry research collaboration. *Industrial and Corporate Change*, 21(5), 1117-1147.

Tartari, V., Salter, A., & D'Este, P. (2012). Crossing the rubicon: Exploring the factors that shape academics' perceptions of the barriers to working with industry. *Cambridge Journal of Economics*, 36(3), 655-677. <https://doi.org/10.1093/cje/bes007>

Avec le soutien de la



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

**Observatoire de la
Recherche et des Carrières
Scientifiques – F.R.S.–FNRS**

Rue d'Egmont 5, 1000

Bruxelles

www.observatoire.frs-fnrs.be

observatoire@frs-fnrs.be